

EGMIL



Le mensuel d'information de l'Aumônerie Militaire Catholique des Armées



N° 04 Avril 2014

Eglise dans le monde militaire

SOMMAIRE

■	Propos de l'évêque	
	La méthode du pape (IV) : le temps des questions.....	1-2
■	Informations	3
■	Spiritualité et Armées	
	La Résilience : Refus de la mort et choix de la vie (2ème partie).....	4-5
■	Actualités de l'Église	
	Aux côtés de Jean-Paul II, entretien avec le pape émérite Benoît	6-7-8
	Présentation du message pour les JMJ 2014.....	9
	L'ordre pontifical de Saint Grégoire le Grand	10
■	Actualités DAF	
	L'Hospitalité Notre-Dame des Armées et le 56 ^{ème} P.M.I. : place aux blessés et au sport !	11
	Un week-end en famille !	12
	Bon décalaminage des cœurs	13-14
	Grandes manoeuvres spirituelles	15
	Une messe aux Glorieuses	15
	25 ^{ème} Conférence des aumôniers en chef des pays de l'OTAN	16
	Journées d'études 2014	17
	Aumônier en Libye	18
■	Centenaire 1914 - 1918	
	Messe dans la forêt en 1917	19-20
■	Art et Aumônerie	
	Saint Georges terrassant le dragon	21-22
■	Brèves	23-24

EGMIL

MENSUEL

Rédaction, administration :

Aumônerie militaire catholique

Diocèse aux armées françaises

20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs

75006 Paris

Tél. : 01 53 63 06 18

Fax : 01 42 84 29 32

e-mail : diocese-aux-armees@wanadoo.fr

<http://dioceseauxarmees.catholique.fr>

Impression - PAO :

SGA/SPAC/PGP : 01 79 86 37 44

Directeur de la publication :

Robert Poinard

Responsable de la rédaction :

Jean-François Lintanff

ISSN 2257-2686

Propos de l'évêque

LA MÉTHODE DU PAPE (IV) : LE TEMPS DES QUESTIONS

Au « temps des cerises » succède celui des moissons. Au temps des certitudes succède celui des questions. Les questions nécessaires aujourd'hui n'ébranlent pas les certitudes de la foi, si heureusement exprimées dans nos dogmes précis. Mais elles nous sortent d'une léthargie pastorale. Nous pensions savoir faire et nous faisons comme si cela marchait encore. Au mieux, nous avons renouvelé nos réflexions mais sans permettre à cette nouveauté de pénétrer nos consciences au point de changer nos actes. Seules des questions prises au sérieux ouvriront la voie de la conversion.

Quelle logique nous conduit à ce questionnement ? Reprenons le fil de notre chemin.



A partir des principes dégagés auparavant pour la nouvelle évangélisation, coulent d'eux-mêmes, par simple gravité, deux défis très précis : « *le renouveau interne de l'Eglise et le dialogue avec le monde actuel* ». Deux défis mêlés l'un à l'autre comme la communion à la mission, le soleil à ses rayons, le peintre à ses crayons. Je ne reviens pas sur ce point développé dans des numéros antérieurs. J'aimerais dans ces lignes approfondir les enjeux du premier défi.

1. Le vrai renouveau. Le premier défi touche au « *renouveau interne de l'Eglise* ». Ce renouveau, nous dit le pape, passe par une « *nécessaire conversion pastorale* ». L'enchaînement est fort simple : le renouveau interne est le fruit d'une conversion

pastorale et non d'un changement de foi ou de morale. La logique se perçoit aisément, là n'est pas le problème. Mais la mise en œuvre concrète de ce renouveau rencontre une immense difficulté, celle de confondre un vrai renouveau avec ce qui n'est pas lui. C'est que notre psychologie embrouille tout. Je ne saurais faire la part entre la vanité et l'inconscience dans la manœuvre opérée par l'esprit pour nous faire croire à un renouveau véritable là où suinte une petite réformette. Et, du coup, nous ne mettons pas en place un réel renouveau puisque nous sommes persuadés de l'avoir vécu, puisque nous nous sommes laissés tromper par une ruse de l'esprit.

Quand on relit, parce qu'on les a vécues, les dernières décennies en France, on comprend combien l'illusion de faire du nouveau nous a habités alors que nous ne procédions qu'à des réformes de sacristie dont le monde se moque éperdument. Nos pseudo-conversions pastorales ont consisté à changer l'autel de sens (ou à s'accrocher à l'ancien), à réformer nos vieilles chasubles (ou à les reprendre), à traduire le latin (ou à le reproduire), à changer de catéchisme (ou à en exhumer un avec questions-réponses). La liste serait bien longue de nos renouveaux « idéalisés », parfois nécessaires dans l'adaptation pastorale, toujours limités dans leur enracinement évangélique. Nos réformes prenaient la pente de la mode. On s'y est essoufflé parce que Jésus Christ ne répond pas à un effet de mode, et il n'y a pas, au début de l'été, d'évangile « en solde » pour disciple en manque d'Esprit.

Je ne reviens pas davantage sur le passé, bien éclairant néanmoins pour nous éviter le piège de l'illusion. Mais nous pourrions tirer la conclusion suivante : ne fait pas du nouveau qui veut, ne se convertit pas qui veut, même au plan pastoral. Pour ne pas perdre son temps et s'enivrer de mirage de nouveautés microscopiques, il y a à se rappeler l'enchaînement suivant : le seul renouveau qui vaut procède d'une conversion pastorale authentique qui est elle-même le fruit d'un questionnement permanent et puissant. Or nos « révolutions » de comptoir n'ont pas procédé d'un interrogatoire sérieux.

Pourquoi cette nécessité de passer par une mise en questions forte et juste pour se convertir au plan pastoral et, par voie de conséquence, relever le défi d'un renouveau profond et solide ?

2. Se mettre en questions



Guérison de l'infirmes de Béthesda (Palma)

Parler de « mise en questions » ne doit pas faire penser à une « méthode nouvelle » inventée par un jésuite. La méthode est quasi universelle dans les grandes spiritualités. Le Christ use de l'interrogation : « que veux-tu ? » « Que cherchez-vous ? » Il interroge là où la réponse semble pourtant totalement évidente. N'est-elle pas évidente la requête de l'aveugle de Jéricho ? La volonté de guérir n'habite-t-elle pas l'infirmes de la piscine de Béthesda ? Et néanmoins, il les interroge comme pour rejeter les vérités toutes faites et atteindre le désir du cœur : peut-être, en effet, l'infirmes a-t-il renoncé... peut-être, en effet, l'aveugle n'ose-t-il plus espérer...

Au départ d'une tentative de conversion et de renouveau, il n'y a pas la réponse « toute faite », un « prêt à penser » issu de l'habitude, mais il y a l'interrogation : seule, elle rompt le caractère d'évidence de la réalité sentie ou vécue. Seule, elle nous ouvre les portes de la nouveauté.

Nous n'entendons pas cette « mise en questions » comme une « remise en question » telle que la langue française nous la propose. Au singulier, la remise en question porte à la négation de notre travail, à une dévalorisation du passé, de nos actes ou de nous-mêmes. La remise en question est souvent une remise en cause si profonde qu'elle conduit à la déprime ou à la perte de repères. Mais nous ne voulons pas d'un jugement négatif sur le passé comme si rien n'avait été fait ou comme si tout ce qui avait été fait ne l'avait pas été sous l'inspiration divine. L'Eglise n'est pas invitée par le pape à un « burn out » spirituel et à jeter aux orties la saveur et les réussites du passé.

Pour autant, une mise en questions, au pluriel, permet de faire du neuf avec de l'ancien ; ces interrogations multiples suscitent un éveil, un nouvel élan, une vérité sur nous-mêmes et sur nos méthodes. Il s'agit de problématiser une situation présente tout entière aspirée par l'avenir.

La qualité de ces questions donne le « la » de notre chant pastoral. *« Ces questions servent de guide pour examiner l'état des diocèses... ce sont des questions qu'il convient que nous nous posions fréquemment comme examen de conscience. »* affirme le pape François.

Voilà une part de la méthode : interroger sa présence et sa mission d'aumônier ou de chrétien. L'enfant interroge ses parents sans peur, presque fier de son ignorance. Et la valeur de ses interrogations signale un appétit d'avancer. Pour lui rien n'est évident. Quelle grâce de garder ou de retrouver cet esprit vif et sans paresse devant le monde ! Mais interrogeons-nous nous-mêmes de *façon évangélique*. L'interrogatoire est sérieux s'il part de la foi dans la Bonne Nouvelle, dans le salut en Jésus-Christ, dans la puissance de l'Esprit. Seul l'Evangile nous interpelle par des questions propres à retourner le cœur.

Inutile de se poser la question d'une réussite sociale, personnelle ou communautaire. L'Evangile nous indique le mépris que le monde peut avoir pour le disciple. Inutile aussi de compter ses troupes ou d'essayer de mesurer sa foi. Qui d'entre nous possède le thermomètre de la foi ? Les fausses questions sont innombrables. Elles peuvent nous égarer. Mais les vraies questions évangéliques ne sont pas moins nombreuses. Elles naissent des appels que Jésus lance à ses propres disciples. Elles naissent au bord du lac lorsqu'il nous est dit qu'à son appel à le suivre les disciples laissèrent tout et le suivirent. Elles naissent sur la montagne où Jésus leur enseigne la voie nouvelle, la vie neuve dans l'Esprit. Le pape François en formule quelques-unes :

« Soulevons les interrogations qui font référence aux Eglises que nous présidons... Faisons-nous en sorte que notre travail et celui de nos prêtres soit plus pastoral qu'administratif ? Qui est le principal bénéficiaire du travail ecclésial, l'Eglise comme organisation ou le Peuple de Dieu dans sa totalité ?... Dans la pratique, rendons-nous participants de la Mission les fidèles laïcs ?... »

Et il conclut en notant que *« ici sont en jeu des attitudes. La conversion pastorale concerne principalement les attitudes et une réforme de vie. »*

Interrogeons-nous sur du concret, sur les choses et les plis de la Mission. Celui qui ne doute jamais de lui-même, peut-il avoir confiance en Dieu ?

AGENDA DE MGR RAVEL

- Mardi 1er Avril :** Conférence « Laïcité et armées », au Centre d'Etude du Fait Religieux Contemporain (CEFRELCO)
- Mercredi 2 Avril :** Conférence de Carême sur le thème « Catholiques français, témoins du Christ en pays laïque », à la paroisse Saint Germain, Rennes.
- Judi 3 avril :** Messe « Reliques Jean-Paul II » sur la Base aérienne d'Evreux.
- Samedi 5 Avril :** Assemblée générale de l'Hospitalité Notre-Dame des Armées, à Lyon.
- Dimanche 6 Avril :** Messe du Souvenir français (11h00), en la cathédrale Saint-Louis des Invalides.
- Du mardi 8 Avril au vendredi 11 Avril :**
Assemblée plénière des évêques de France, à Lourdes.
- Samedi 12 Avril :** Visite des confirmands à Saumur et baptême
- Dimanche 13 Avril :** Messe des Rameaux (11h00) aux Ecoles Militaires de Saumur
- Lundi 14 Avril :** Conseil de l'évêque.
- Lundi 14 Avril :** Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe (18h30).
- Mardi 15 Avril :** Assemblée générale de l'association du diocèse aux armées.
- Mardi 15 Avril :** Messe Chrismale (18h00), en la cathédrale Saint Louis des Invalides.
- Mercredi 16 Avril :** Assemblée générale de la Fédération des Amis de l'Aumônerie Catholique des Armées Françaises (FAACAF).
- Judi 17 Avril :** Conférence « Juedis de la défense » à Rennes (19h00).
- Du vendredi 18 au mercredi 23 Avril :**
Visite pastorale en OPEX.
- Du 2 au 5 mai :** Week-end avec les séminaristes du diocèse aux armées.
- Dimanche 4 mai :** Messe pour le 8 mai en la cathédrale Saint Louis des Invalides (11h00).
- Lundi 5 mai :** Réunion des Evêques de l'Ile de France
- Lundi 5 mai :** Messe Napoléon en la cathédrale Saint Louis des Invalides (18h00).
- Lundi 5 mai :** « Veillée pour la Vie » en l'Eglise St Etienne du Mont
- Mardi 6 mai :** Conseil de coordination des aumôniers en chef
- Samedi 10 au lundi 12 mai :**
Visite pastorale (baptêmes, confirmations) à Naples auprès des militaires français de l'OTAN
- 15 au 18 mai :** Pèlerinage Militaire International, à Lourdes



Armées et Spiritualité

LA RÉSILIENCE : REFUS DE LA MORT ET CHOIX DE LA VIE (2^{ÈME} PARTIE)

«*Ne pas subir*» Maréchal de Lattre

Sur la base de défense de Nancy, les aumôniers ont participé à un cycle de conférences pour les officiers, dont le premier sujet abordé a été la Résilience.

Le Père Pascal Frey nous a fait part de ses réflexions à partir de la question suivante : « Après un traumatisme, comment continuer à bien vivre ? » Sa réflexion comprendra trois étapes. Ce qu'est la résilience, et quel est son processus ? (voir EGMIL de Mars 2014). Ensuite : Comment se comporter pour traverser l'épreuve ? Enfin, quel regard chrétien porter sur la résilience ?

Pour agir et traverser l'épreuve :

1 Un chemin initiatique

L'initiation est un processus qui passe par trois étapes : épreuve, affrontement, dépassement. On retrouve cette dimension initiatique dans la vie courante : un changement professionnel non prévu, une séparation, un drame qu'il faudra dépasser...



Crédits photo 3^e RPIMA

zones d'ombres et j'accepte les autres. Connaissance de soi, je reconnais mes limites. Volonté, voir devant moi, j'ai un avenir. Courage, faire ce que je fais toujours mieux.

2 Un travail de deuil

L'épreuve peut être le lieu qui permet une incroyable débauche d'énergie et de créativité. Le trésor qui s'offre à nous tient dans la qualité des relations humaines que nous avons.

Il y a un premier cercle, celui de la famille. Nos proches nous connaissent souvent mieux que nous-mêmes. Ils repèrent les failles et savent ce dont nous avons besoin. Cet univers affectif est le socle d'une vie comme la terre pour un arbre. Dans un second cercle, il y a l'environnement professionnel.

Il importe de repérer les différentes étapes du travail de deuil, qui fait partie du processus de résilience. Il suit le processus suivant : Choc ou sidération, déni ou refus d'y croire, colère ou rejet, abattement, tristesse, marchandage, résignation, tristesse ou dépression, acceptation ou accueil de la vérité, et enfin reconstruction.



Crédits photo Armée de Terre

stress post-traumatique est pris en charge dans les armées modernes. L'individu victime réagit à une menace consécutive à une atteinte. Sa capacité d'adaptation n'agit plus. Il est émotionnellement et psychologiquement débordé. L'événement ne passe pas. La personne éprouve la sensation de revivre l'événement sans pouvoir s'en détacher et continuer à vivre.

Nous connaissons le prix humain des guerres. Pour prendre l'exemple de l'armée américaine : un peu plus de trois ans après le début du conflit Afghan, il y avait eu 6200 suicides parmi les vétérans américains (Cf Arnaud de la Grange : « *Les guerres batardes* »). Individuellement ou collectivement, un deuil mené à son terme aboutit sur une reprise d'énergie, alors qu'un échec du deuil aboutit à une dépression.

Avec les derniers conflits, s'est développée toute une recherche autour des tuteurs de résilience afin de favoriser une prise en compte du stress post-traumatique. Car le traumatisme est provoqué par un événement qui menace notre vie, mais aussi notre avenir. Il s'attaque donc à notre identité, notre valeur personnelle et à la qualité de nos relations. Ce qu'outre atlantique, on a appelé la remise en forme du soldat repose sur cinq piliers qui sont facteurs de résilience : la condition physique, la situation émotionnelle, la dimension spirituelle – croyances, systèmes de valeurs -, la famille, et enfin la dimension sociale – ma vie avec les autres dans la société.

4 Eviter le drame

Pouvons-nous éviter le drame et le processus de résilience ? Reconnaissons-le humblement, il y a beaucoup d'événements que nous ne contrôlons pas et d'autres auxquels nous ne sommes pas préparés.

Le portrait de la personne résiliente se résume en quatre qualités. Elles sont tout d'abord des êtres généreux. Ils donnent autant d'amour qu'ils souhaitent en recevoir. Ensuite, ils s'engagent totalement dans ce qu'ils font. Ils ne font pas les choses à moitié. En troisième lieu, ils sont capables de prendre du recul pour analyser une situation avec lucidité et rigueur. Enfin, ils sont créatifs, inventent la vie, suscitent la vie autour d'eux.

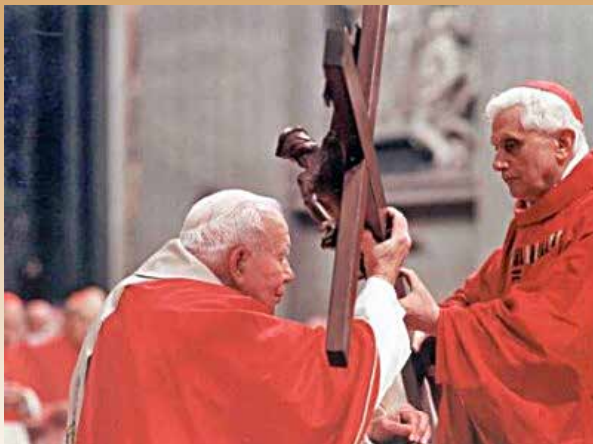
Celui qui accompagne de telles situations saura bien entendu se taire quand il faut, mais aussi reconnaître la souffrance et la dire. Il saura aussi adapter son aide en fonction des étapes du processus de deuil. A terme, le travail de deuil vise à passer d'un avant à un après. Ainsi, l'épreuve devient un souvenir, on se reconstruit doucement.

3 La parole et la confiance :

La résilience fait partie de la vie du militaire qui est préparé à donner, à recevoir la mort, à risquer sa vie. Certains événements sont pesants, voire traumatisants. Le trouble de

AUX CÔTÉS DE JEAN-PAUL II, ENTRETIEN AVEC LE PAPE ÉMÉRITE BENOÎT XVI

« AUJOURD'HUI ENCORE, SA BONTÉ M'ACCOMPAGNE
ET SA BÉNÉDICTION ME PROTÈGE »



« Je suis certain qu'aujourd'hui encore sa bonté m'accompagne et sa bénédiction me protège », affirme le pape émérite Benoît XVI à propos du pape Jean-Paul II. Il dit aussi : « Le courage de la vérité est, à mes yeux, un critère de premier ordre de la sainteté. ». A quelques semaines de la canonisation du grand pape polonais, Zenit propose des extraits exclusifs d'une interview du pape émérite Benoît XVI sur Jean-Paul II, tiré du livre de Włodzimierz Redzioch « Aux côtés de Jean-Paul II. Des amis et des collaborateurs racontent » publié en

italien aux éditions Ares (« Accanto a Giovanni Paolo II. Gli amici e i Collaboratori raccontano »). Cet entretien est intitulé : « Il m'est apparu de plus en plus clairement que Jean-Paul II était un saint » (pp. 13-24 de l'édition italienne, 12 pages au total).

Souvenirs du Concile

Pendant le Concile, nous avons collaboré tous les deux à la Constitution sur l'Église dans le monde contemporain, mais dans différentes sections, de sorte que nous ne nous étions pas rencontrés. En septembre 1978, à l'occasion de la visite des évêques polonais en Allemagne, j'étais en Équateur en tant que représentant personnel de Jean-Paul I. L'Église de Munich et Freising est liée à l'Église équatorienne par un jumelage réalisé par l'archevêque Echevarría Ruiz (Guayaquil) et par le cardinal Döpfner. Et c'est ainsi qu'à mon grand regret j'ai perdu une occasion de rencontrer personnellement l'archevêque de Cracovie. Naturellement, j'avais entendu parler de son œuvre en tant que philosophe et pasteur et je désirais le connaître depuis longtemps.

Wojtyła, de son côté, avait lu mon « Introduction au christianisme », qu'il avait même citée lors de la retraite qu'il avait prêchée pour Paul VI et la curie pour le carême de 1976. C'est donc comme si, intérieurement, nous attendions l'un et l'autre de nous rencontrer.

J'ai éprouvé dès le début une grande vénération et une sympathie cordiale pour le métropolitain de Cracovie. Lors du pré-conclave de 1978, il a analysé pour nous la nature du marxisme d'une façon stupéfiante. Mais surtout, j'ai tout de suite fortement perçu la fascination humaine qu'il exerçait et, en le voyant prier, j'ai pressenti combien il était profondément uni à Dieu.

La nomination comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi

Jean-Paul II m'a appelé en 1979 pour me nommer préfet de la Congrégation pour l'éducation catholique. C'était à peine deux ans après ma consécration épiscopale à Munich et je trouvais impossible de laisser aussi vite le siège de Saint Corbinien. La consécration épiscopale représentait d'une certaine manière une promesse de fidélité à mon diocèse d'appartenance. J'ai donc prié le pape de surseoir à cette nomination [...].

C'est au cours de l'année 1980 qu'il m'a dit qu'il voulait me nommer, fin 1981, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi comme successeur du cardinal Seper. Comme je continuais à me sentir obligé vis-à-vis de mon diocèse d'appartenance, il m'a permis, pour que j'accepte cette charge, de mettre une condition que je considérais néanmoins irréalisable. Je lui ai dit que je me sentais le devoir de continuer à publier des travaux théologiques et que je ne pourrais donner une réponse positive que si cela était compatible avec la charge de préfet. Le pape, qui avait toujours été très bienveillant et compréhensif avec moi, m'a dit qu'il allait s'informer sur cette question pour se faire une idée. Lorsque je lui ai ensuite rendu visite, il m'a expliqué que les publications théologiques étaient compatibles avec la charge de préfet ; le cardinal Garrone aussi, m'a-t-il dit, avait publié des travaux de théologie lorsqu'il était préfet de la Congrégation pour l'éducation catholique. C'est ainsi que j'ai accepté cette charge, bien conscient de la gravité de la tâche, mais sachant aussi que l'obéissance au pape exigeait maintenant de moi un « oui ».

La collaboration entre le préfet Ratzinger et le pape Wojtyła

Ma collaboration avec le Saint-Père [Jean-Paul II] a toujours été caractérisée par l'amitié et l'affection. Elle s'est développée surtout sur deux plans : le plan officiel et le plan privé.

Tous les vendredis, à 6 h de l'après-midi, le pape reçoit en audience le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui soumet à sa décision les problèmes qui ont émergés. Ceux qui ont naturellement la priorité ce sont les problèmes doctrinaux, auxquels s'ajoutent aussi des questions à caractère disciplinaire : la réduction à l'état laïc de prêtres qui en ont fait la demande, la concession du privilège paulin pour les mariages dans lesquels l'un des conjoints n'est pas chrétien, etc. Après cela, venait aussi le travail en cours pour la rédaction du Catéchisme de l'Église catholique.

D'une fois sur l'autre, le Saint-Père recevait à temps la documentation essentielle et il connaissait donc à l'avance les questions qui allaient être traitées. De cette façon, nos conversations sur les problèmes théologiques ont toujours été fructueuses. Le pape était très calé en littérature allemande contemporaine et c'était toujours beau, pour tous les deux, de chercher ensemble la décision juste sur toutes ces choses [...]

[...] Enfin, c'était l'habitude du pape d'inviter à déjeuner les évêques en visite ad limina, ainsi que les groupes d'évêques et de prêtres de différentes origines, selon les circonstances. C'était presque toujours des « déjeuners de travail » au cours desquels un thème théologique était souvent proposé.

[...] Le grand nombre de personnes présentes rendait toujours la conversation très variée et lui donnait une ample respiration. Et pourtant, il y avait toujours aussi de la place pour la bonne humeur. Le pape riait volontiers et ces repas de travail, avec tout le sérieux qui s'imposait, étaient en fait aussi des occasions d'être en joyeuse compagnie.

Les défis doctrinaux abordés ensemble

La théologie de la libération

Le premier grand défi que nous avons abordé fut celui de la théologie de la libération qui se diffusait en Amérique latine. En Europe comme en Amérique latine, l'opinion commune était qu'il s'agissait d'un soutien aux pauvres et donc d'une cause qui devait forcément être approuvée. Mais c'était une erreur.

La pauvreté et les pauvres étaient sans doute au centre de la théologie de la libération et cependant dans une perspective très spécifique. Les formes d'aide immédiate pour les pauvres et les réformes qui amélioreraient leurs conditions étaient condamnées pour réformisme, [et accusées d'avoir] pour effet de consolider le système : elles étouffaient, affirmait-on, la colère et l'indignation qui étaient au contraire nécessaires pour la transformation révolutionnaire du système. Il n'était pas question d'aides et de réformes, disait-on, mais du grand bouleversement d'où devait jaillir un monde nouveau. La foi chrétienne était utilisée comme moteur de ce mouvement révolutionnaire, et transformée en une force de type politique. Les traditions religieuses de la foi étaient mises au service de l'action politique. De cette manière, la foi était profondément coupée d'elle-même et le véritable amour des pauvres s'affaiblissait aussi. [... Ici, le pape poursuit sur le thème de la théologie de la libération].

L'œcuménisme

L'un des principaux problèmes de notre travail, dans les années où j'étais préfet, a été l'effort pour parvenir à une compréhension correcte de l'œcuménisme.

Dans ce cas-là aussi, il s'agit d'une question qui a un double profil : d'un côté, on affirme, avec son caractère urgent, le devoir de travailler à l'unité et on ouvre des voies qui y conduisent ; de l'autre, il faut repousser les fausses conceptions de l'unité, qui voudraient parvenir à l'unité de la foi par le biais d'une foi diluée. [...]

La tâche de la théologie aujourd'hui

En dernier, nous nous sommes aussi occupés de la question relative à la nature et à la tâche de la théologie à notre époque. Pour beaucoup, aujourd'hui, le caractère scientifique et le lien avec l'Église semblent être des éléments qui se contredisent. Et cependant, la théologie ne peut subsister que dans l'Église et avec l'Église. Sur cette question, nous avons publié une *Instruction*.

Propos recueillis par Włodzimierz Redzioch, traduits par Hélène Ginabat (Zenit)

PRÉSENTATION DU MESSAGE POUR LES JMJ 2014

Le Conseil pontifical pour les laïcs a publié une présentation du message du Pape pour la XXIXe Journée mondiale de la jeunesse, le 13 avril 2014, dimanche des Rameaux.



Crédits laici.va

« Il s'agit là du premier message que le Pape François adresse aux jeunes, s'insérant ainsi dans la tradition inaugurée par le bienheureux Jean-Paul II et poursuivie par Benoît XVI à l'occasion de chaque JMJ.

Après l'extraordinaire JMJ vécue à Rio de Janeiro en juillet 2013, le Pape continue le dialogue avec les jeunes du monde et leur présente les thèmes des

trois prochaines éditions de l'événement, pour lancer l'itinéraire de préparation spirituelle qui au long des trois prochaines années conduira à la célébration internationale à Cracovie, en juillet 2016.

Les thèmes des trois prochaines JMJ sont extraits des Béatitudes évangéliques et montrent combien le Saint-Père considère ce passage de l'Évangile selon Matthieu, comme un point fondamental de référence pour la vie des chrétiens, appelés à en faire un programme de vie concret.

Dans ce message, le Saint-Père rappelle aux jeunes que Jésus lui-même nous a montrés la voie à parcourir, en incarnant les Béatitudes durant toute sa vie. Vivre les Béatitudes aujourd'hui est, pour les jeunes, un véritable défi à suivre le Christ en allant à contre-courant et en témoignant de cette nouveauté révolutionnaire. Puisqu'il est impossible d'être chrétiens et avoir une idée de la vie en miniature, le Pape exhorte les jeunes à refuser les offres de bonheur à bas prix, mais à avoir le courage du bonheur authentique que seul Dieu peut nous donner.

Le Pape François explique ensuite aux jeunes ce que signifie être pauvres de cœur, entrant ainsi dans le vif du sujet de la prochaine Journée mondiale de la jeunesse. Jésus lui-même a choisi la voie du dépouillement et de la pauvreté et le Pape adresse aux jeunes une invitation pressante à l'imiter, en leur montrant l'exemple de Saint-François d'Assise. Les jeunes chrétiens sont appelés à une conversion, à embrasser un style de vie évangélique marqué par la sobriété, la recherche de l'essentiel et la solidarité concrète envers les pauvres.

En effet, les pauvres, explique le Pape, d'un côté sont « la chair souffrante » du Christ que nous sommes tous interpellés à toucher personnellement, mais d'un autre côté ils peuvent devenir de vrais maîtres de vie, en ayant souvent beaucoup à offrir sur le plan humain et spirituel. Le Pape souligne aussi le lien étroit entre le thème de la JMJ de Rio (« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples ») et la Béatitude des pauvres de cœur.

En effet, explique le Pape, la pauvreté évangélique est la condition fondamentale pour que le Royaume de Dieu s'étende. Des cœurs les plus simples jaillit souvent la joie authentique qui est le moteur même de l'évangélisation.

Il rappelle enfin le trentième anniversaire de la remise aux jeunes de la Croix du Jubilé de la Rédemption, exactement le 22 avril prochain. C'est justement à partir de cet acte symbolique de Jean-Paul II que commença le grand pèlerinage des jeunes qui, depuis lors, continue de traverser les cinq continents.

Et le Pape François déclare aux jeunes qu'après sa canonisation, un événement qui remplit notre cœur de joie, Jean-Paul II restera le grand patron des JMJ, dont il a été l'initiateur et le leader.

Source : Vatican Info Service

L'ORDRE PONTIFICAL DE SAINT GRÉGOIRE LE GRAND

C'est le pape Grégoire XVI (1831-1846) qui fonde cet ordre en l'honneur du pape Saint-Grégoire dit Grégoire le Grand (590-604) dès la première année de son pontificat (1^{er} septembre 1831).



Illustration Wikipedia

Il s'agit à l'origine d'une décoration accordée par le Saint-Siège à titre civil ou militaire pour des services de défense des Etats pontificaux. Par la suite cet Ordre sera conféré à des catholiques en reconnaissance de services rendus à l'Eglise pour des travaux de soutien au Saint-Siège et plus généralement à l'Eglise, dans leurs pays et leurs diocèses.

Il est constitué de quatre classes :

- **Chevalier (ou Dame)**
- **Chevalier (ou Dame) Commandeur**
- **Chevalier (ou Dame) Commandeur avec plaque**
- **Chevalier (ou Dame) Grand-croix de première classe.**

En 1849 et 1869 la France vint au secours du pape Pie IX et c'est ainsi qu'à titre militaire la médaille fut décernée aux soldats français ainsi qu'aux officiers français des troupes pontificales défenseurs des Etats pontificaux entre 1831 et 1870.

Sur l'avers de l'insigne de l'Ordre on peut y voir une représentation de Saint-Grégoire, et la devise « *pro Deo et principe* » (*pour Dieu et le Souverain Pontife*) y est inscrit sur son revers. Il est suspendu à un ruban rouge et or, les Grands-croix ont le ruban au tour de leur écu, contrairement aux autres qui l'ont au-dessous.

Parmi les Français célèbres qui ont été honorés de cette décoration on compte notamment deux maréchaux : le maréchal de Saint-Arnaud et le maréchal Lyautey ainsi que le général Edouard de Castelnau.

Qui était Grégoire le Grand ?

Grégoire Ier dit « Grégoire Le Grand » est né vers 540. Le 2 février 590 il est élu pape. Docteur de l'Eglise, il est l'un des quatre Pères de l'Eglise d'occident avec Saint Ambroise, Saint Augustin et Saint Jérôme. Durant le moyen-âge, son influence est considérable, c'est à lui que l'on doit l'appellation « *chant grégorien* ». Il propose la mise en place d'une pédagogie chrétienne dans laquelle la formation aux Lettres ne prendrait plus appui sur le profane comme cela se faisait, mais sur des textes sacrés. Ses ouvrages théologiques seront parmi les plus cités dans la prédication et l'enseignement de cette époque. Il simplifie parfois la pensée de Saint Augustin tout en l'enrichissant, et en l'adaptant au public de son temps. De cet enseignement, Grégoire Ier développera plusieurs thèmes : la grâce, la prédestination, le sort des enfants morts sans baptême. Il précisera également la catéchèse traditionnelle sur les sacrements, la discipline, les bonnes œuvres et le culte des saints. Pour avoir tracé les lignes essentielles de la théologie morale classique il est considéré comme le père des moralistes. Il meurt le 12 mars 604, mais, depuis la réforme du calendrier liturgique il est célébré le 3 septembre.



Saint Grégoire le Grand, par Domenico Fetti, Palais des beaux-arts de Lille

Alexandra ZENON

L'HOSPITALITÉ NOTRE-DAME DES ARMÉES ET LE 56^{ÈME} P.M.I. : PLACE AUX BLESSÉS ET AU SPORT !

Le 56^e P.M.I. aura lieu du 16 au 18 mai 2014. Le MGI(2S) Bernard Rouvier nous fait part de l'approche de l'HNDA pour ce rendez-vous international.

Aujourd'hui on estime à 100 000 le nombre des seuls amputés des membres inférieurs en France par accident (de la circulation, de sport, de travail) ou par tumeur d'un os ou d'un muscle de la jambe ou de la cuisse. Pour la seule année 2005, où l'on a pu faire un recensement informatique précis, il y en a eu 7 825 !



Crédits photo ADJ Jérôme Bujakiewicz

Les prothèses de genou, de cheville, de pied deviennent de plus en plus performantes car aujourd'hui, il ne s'agit pas seulement de mettre un pied devant l'autre, mais il faut rester stable dans un escalier, sur un sentier, au bord d'une falaise, voire sur le pont d'un bateau. C'est tout cela que veut pouvoir refaire un jeune après la perte de son membre, à fortiori si c'est un militaire, surtout un ancien commando.

Pour tous ces blessés, le parcours de reconstruction est long, difficile et l'on ne parle même pas ici des paralysés des deux membres inférieurs, voir des quatre membres ! Pour eux, des actions extraordinaires sont entreprises à l'hôpital, dans les centres de rééducation, mais aussi dans les centres de recherche (aujourd'hui des prothèses électroniques de genou, cheville, coude ou main sont commandées par la contraction des muscles restants). Parallèlement pour ne parler que des seuls militaires blessés, quatre initiatives de reconstruction par le sport méritent d'être citées :

- Le Cercle Sportif de l'Institution Nationale des Invalides créé en 1958, qui organise des stages de mer à Fréjus, de ski alpin et différentes compétitions tout au long de l'année ;
- Les rencontres sportives « Blessures et Sport » qui auront lieu en Juin 2014 à Bourges, pour la troisième année consécutive, à l'initiative de la CABAT (Cellule d'aide aux blessés de l'Armée de Terre)
- Les troisièmes rencontres « Sport, mer et blessures », qui se tiendront en Septembre à Biarritz, à l'initiative du service de rééducation de l'hôpital Percy, avec le soutien de la CABAT.
- Les Wounded Warrior Trials qui ont lieu chaque année aux Etats-Unis, sorte de jeux paralympiques réservés aux blessés de toutes les nations engagées en Afghanistan.

Pourquoi mettre ces filles et ces garçons au milieu des vagues de l'Atlantique, dans des piscines, des stades où il leur faut se surpasser, souffrir, transpirer, bref se faire mal ? Pour leur prouver qu'ils peuvent encore accomplir ce qu'ils estimaient définitivement impossible, acquérir de nouveaux réflexes dans des activités très différentes et par là, s'ouvrir à une nouvelle vie. Ils seront à Lourdes pour vous expliquer comment tout cela a été possible, lors de la table-ronde à la salle Padre Pio, puis lors du cross autour de la prairie.

Surtout, cette expérience des quelques privilégiés qui seront là doit être transposable à tous, donc aux 100 000 amputés recensés, même s'ils ne sont pas sportifs. En effet, il y a à tirer de leurs expériences des idées, des initiatives pour conseiller tous les autres à se reconstruire et surtout à accepter un quotidien souvent banal, triste et répétitif.

Le but de ces initiatives au Pèlerinage Militaire International est que tous les pèlerins présents désormais ne passent pas à côté des « ces gens-là » sans les accompagner « un bout de chemin » en leur vantant et leur facilitant l'accès à un sport, car partout où ils sont, il y a toujours à proximité un club handisport. Pourquoi faire cela ? Pourquoi être attentif à « ceux-là » ? Parce que notre Dieu nous a dit : « ce que vous ferez au plus petit, ... ».

MGI (2S) B. Rouvier
Président de l'HNDA

UN WEEK-END EN FAMILLE !

A peine rentrés des vacances de Noël, nous avons entamé la nouvelle année sur les chapeaux de roues avec la visite de Mgr Ravel au séminaire le jour de la rentrée.



*Crédits photo
Séminaristes du DAF*

Annonçant à cette occasion l'admission de Pierre et Damien comme candidats au sacerdoce (cf. EGMIL du mois de février) il nous restait plus qu'à caler cet événement parmi d'autres tombant ce week-end. Nous sommes donc remontés à Paris pour 48h afin de partager ces moments importants de la vie de notre diocèse. Tout d'abord, nous avons visité entre séminaristes le musée de l'Armée le samedi après-midi, avant de chanter les vêpres dans la cathédrale Saint Louis. A l'issue, nous servions la messe à laquelle participaient les « jeunes du diocèse aux Armées » précédant la soirée Rock'in Invalides, organisée en faveur du pèlerinage en Terre Sainte, pèlerinage auquel nous participerons nous aussi cet été. Avant de faire un petit tour à la soirée pour faire la connaissance du groupe de jeunes, nous dînions chez Mgr Ravel. Ce temps vraiment très chaleureux, fut apprécié de tous. Soirée ou pas, il nous a fallu être raisonnable, car nous étions attendus assez tôt le lendemain matin pour un grand événement : l'admission comme candidat au sacerdoce de deux d'entre nous, Damien et Pierre. Cette première étape vers le sacerdoce marque officiellement la première reconnaissance officielle de l'Église quant à la possible vocation du

séminariste. Sans pour autant engager définitivement, cette étape est une reconnaissance du chemin déjà parcouru, et une invitation à poursuivre de façon plus directe la formation aux ordres sacrés. Comme dirait le chanoine Bouttin, père du conseil du séminaire, « l'admission d'un séminariste, c'est un peu comme ses fiançailles avec l'Église ! » Ce rite de l'admission fut ajouté à la récitation de l'office de tierce dans la chapelle Notre Dame de la Paix, attenante à la sacristie de la cathédrale, qui a entendu résonner le premier « Me voici » de Damien et Pierre à l'appel de leur nom. A l'issue, nous assistions à la messe pour la Paix, grand moment diocésain où les soldats prient pour la Paix dans le monde. Cette célébration a rassemblé beaucoup d'aumôniers militaires, de délégations étrangères et d'autorités en tous genres. Pour nous, séminaristes du diocèse aux Armées, cette messe nous a rappelé en tout premier lieu que la tâche principale des futurs aumôniers militaires que nous serons peut-être un jour, si Dieu le veut, sera avant tout la prière pour la Paix dans le monde et l'annonce du Prince de la Paix.

Le week-end ne s'est pas terminé sur cet envoi en mission aux Invalides, mais dans les locaux de l'aumônerie au 20bis rue Notre Dame des champs où nous avons rendez-vous entourés de nos familles, pour une rencontre conviviale avec notre évêque et le père Fresson, notre responsable. Ce moment fut l'occasion pour Mgr Ravel de présenter le diocèse aux Armées et ses particularités à nos proches, puis de faire visiter le chantier de la Maison Saint Louis. Tout le monde est ressorti content de cette « réunion de famille », et après de rapides au-revoir, il nous a fallu reprendre le train pour Toulon. Les semaines qui allaient suivre s'annonçaient difficiles et particulièrement studieuses avec les sessions d'exams du premier semestre.



François-Xavier FAIVRE

BON DÉCALAMINAGE DES CŒURS

L'aumônier de l'Ecole de santé des Armées, l'Abbé Olivier Pascal, nous soumet une méditation pour le Carême à partir de l'Evangile de Saint Luc (Luc 10, 1-9)

Le Seigneur en désigna encore soixante douze....et les envoya ...

Oui, Dieu est à l'initiative de notre mission et Il nous envoie !

« Dieu nous a aimés le premier » I Jn 4, 19

Avons-nous bien conscience d'avoir été élus, choisis, voulus ?

Dès les entrailles de notre mère, notre vie a commencé par une déclaration d'amour de Dieu : « *Je t'aime, tu as du prix à mes yeux, c'est moi qui t'ai choisi, je t'ai appelé par ton nom !* »



Forts de cet amour, nous serons aptes à aimer à notre tour et capables d'entrer dans la mission confiée qui est une vocation, un appel.

Et nous porterons la défense de la vie humaine, de sa conception naturelle à sa mort naturelle, car chaque être humain est une personne voulue pour elle-même.

Oui, être hospitalier est une vocation ! et une grâce ! pas simplement un métier, malgré les difficultés liées à la conjoncture économique.

Pour moi le terme « *hospitalier* » recouvre tous les services d'un hôpital appelé autrefois « *Hôtel Dieu* » du pompier de service au professeur agrégé du Val de Grâce en passant par l'aide-soignante, l'infirmier, etc...

Tous nécessaires, chacun selon sa capacité et sa compétence, pour que les hommes, les « patients » soient patients ...

« N'emportez ni argent ni sac ni sandales »

Bien entendu nous sommes appelés à être le plus compétent possible au point de vue médical, pour que la meilleure thérapie puisse être efficace...

Mais avec une grande humanité, une grande humilité, une certaine pauvreté ...

J'ai envie de dire il suffit d'aimer Le seul bagage nécessaire.

Et si l'argent s'avère nécessaire pour équiper un hôpital de matériel performant et moderne, il ne faut jamais oublier que l'homme est au centre de toutes les attentions, on ne pourra jamais construire un hôpital, fût-il le plus moderne possible ... sans amour...

Là, guérissez les malades

Oui, notre mission est de tout faire pour soigner en vue de guérir, mais de plus en plus, le corps médical comprend l'impossibilité de guérir de manière absolue.

Le chrétien sait, qu'à travers la fragilité inhérente à notre histoire humaine, nos blessures, nos maladies, la vieillesse, nous allons vers la mort inéluctablement.

Il nous faut donc trouver un médecin pour la vie éternelle ! ... ce désir de vie pour toujours inscrit dans notre cœur par le Créateur comme un signe de sa présence. Vie à laquelle nous aspirons, comme une trace de notre création à l'image de Dieu.

Laisserons-nous l'amour passionné du Christ déteindre sur notre cœur pour le guérir de la mort

éternelle, lui le médecin suprême ?

Lui, le Christ qui nous a gagnés la vie pour toujours, en assumant tout ce qui fait notre humanité. Il a tout connu de notre vie, il a assumé notre chair, **il s'est laissé déchirer le cœur pour qu'il nous soit plus facile d'y entrer** et pour apprendre à aimer comme Lui ! N'est ce pas là notre programme de vie à tous ?

Et dites aux habitants : le règne de Dieu est tout proche de vous

N'emportons pas trop de certitudes, sinon celle de vouloir aimer

Et l'amour fait des miracles !

Tout au long de notre histoire bi-millénaire, les chrétiens ont toujours été inventifs pour que la dignité de l'homme, créé à l'image de Dieu, soit défendue !



Les hospitaliers nous le rappellent, eux qui servent les malades comme des seigneurs parce qu'ils reconnaissent le Christ lui-même dans la personne malade ou brisée par la vie ... en étant toujours à la pointe du progrès en matière d'accueil, et de soins.

Oui, un St Vincent de Paul ou un Camille de Lellis, une Mère Teresa de Calcutta, une Sœur Emmanuelle et bien d'autres saints ont compris le commandement de Jésus, « *Ce que vous avez fait au plus petit, au plus pauvre et au malade c'est à moi que vous l'avez fait !* »

Car Dieu a toujours eu une préférence pour ceux qui souffrent parce qu'ils sont vulnérables

Il s'est laissé défigurer à l'extrême pour que chaque homme qui n'a plus visage d'homme, se reconnaisse dans le visage de ce Dieu là !

Dieu si proche dans nos hôpitaux, invisible mais tellement présent, si près de nous que « **nos larmes coulent sur sa joue** » (Sirac 35, 18)

C'est ce Dieu là, fou amoureux des hommes ! et qui ne demande que notre bonheur.

Mais ...

Ce Dieu n'est pas descendu de la croix pour se sauver et il ne guérit pas par miracles avec une baguette magique nos pauvres corps meurtris sauf quelques exceptions.

Humblement, le temps d'une vie, reconnaissons Celui qui nous a aimés jusque là.

Perdons-nous dans son regard ! pour y puiser la force nécessaire pour vivre *aujourd'hui* :

La vie chrétienne consiste à accueillir, en union avec le Christ, chaque évènement du présent

Ces évènements qui ne dépendent pas toujours directement de Dieu, mais de la vie ...

Cependant, à chaque évènement, heureux ou douloureux, le Seigneur nous pose cette question : *comment vas-tu y réagir avec amour ?*

C'est cela, je crois, travailler à instaurer le règne de Dieu, jour après jour, là où la vie nous sème.

Tout le reste passe, tout le reste n'est que du vent !

Abbé Olivier PASCAL

Aumônier de l'Ecole de santé des Armées

Chapelain magistral de l'Ordre souverain de Malte

GRANDES MANŒUVRES SPIRITUELLES



Dans son interview aux revues jésuites notre pape François disait: « Je m'énerve beaucoup quand j'entends dire que les Exercices spirituels sont ignatiens seulement parce qu'ils sont faits dans le silence. En réalité les Exercices peuvent être aussi parfaitement ignatiens dans la vie courante et en dehors du silence ». Petite remarque bien réconfortante pour le pari lancé à Haguenau : proposer une retraite *low cost / high quality* aux fidèles de la Garnison. Pas de jours de perms à poser, puisque c'est après les heures de service ; pas de frais d'hébergement ni de repas, puisque chacun reste vivre chez soi. Au lieu d'aller faire les Exercices de St Ignace, ce sont les Exercices qui viennent à vous !

Cinq soirs durant, de 18h à 20h, les points de passage obligés des Exercices seront prêchés dans une salle de réunion puis médités dans la chapelle militaire située dans un bâtiment militaire 'hors caserne' en centre-ville. Dix personnes se pré-inscrivent ; et sept feront finalement les Exercices, après que les plannings de la semaine furent tombés. Trois militaires d'active, une Réserviste, deux épouses, une cheftaine Guides d'Europe.

Très vite, tout le monde « rentre » dans la retraite, et suit l'itinéraire tracé par St Ignace, à moins que ce ne fut par le Saint-Esprit... Au rythme de deux méditations par soirée, de la possibilité de rencontrer le prédicateur en journée (à la caserne sur la pause déjeuner pour les militaires, à domicile le reste de la journée pour les civils), la méthode porte du fruit. Bien entendu, Dieu seul connaîtra le fin mot de l'histoire, mais la partie émergée des cœurs des retraitants (leurs regards) demeure éloquent...

Un grand merci au prédicateur spécialisé d'avoir relevé le défi de donner les Exercices dans ces conditions et d'être venu partager les conditions spartiates du *low cost* une semaine durant. C'est le prix, humain, à payer pour que quelques personnes de plus fassent désormais « davantage », « sous l'étendard du Christ » !

Père Arnaud SPRIET-MESTREIT

UNE MESSE AUX GLORIEUSES



Ceux qui sont passés sur cet îlot reculé gardé par la Légion Etrangère se souviennent certainement du petit cimetière qui abrite quelques tombes, souvenir de l'époque où l'île était exploitée économiquement.

En revanche, peu se souviendront avoir fréquenté la chapelle. Elle existe pourtant ! Le mérite de la première construction revenant à des sapeurs, elle porte le titre de Sainte Barbe, patronne du Génie. A l'automne dernier, une section du 1er RAMA l'a réhabilitée.

C'est pour honorer ce travail de réhabilitation que le Padre de Mayotte est venu y célébrer une messe, profitant d'une relève technique. Une messe fut-elle jamais dite dans un lieu aussi reculé ? En tous cas, ce fut l'occasion de prier pour ceux qui reposent dans le sol de l'île, mais aussi pour tous ceux, bien vivants, qui se relaient pour la protéger.

Bertrand SARTORIUS

25^{ÈME} CONFÉRENCE DES AUMÔNIERS EN CHEF DES PAYS DE L'OTAN



Credits photo ECPAD

La diversité des couleurs et des tenues illustre parfaitement la diversité des pays représentés lors de la 25^{ème} Conférence des aumôniers en chef des pays de l'OTAN réunie à Paris du 4 au 7 février 2014. Cette rencontre rassemble chaque année, en un lieu différent, une centaine d'aumôniers venus d'horizons culturels et religieux très contrastés. L'objectif de cette réunion est tout d'abord de permettre une meilleure connaissance réciproque des aumôniers en service dans des pays aussi divers que la Norvège, les USA ou même la Corée du Sud. Le second but est de découvrir la richesse que peut apporter l'étude d'un thème selon

différentes traditions religieuses, qu'elles soient judéo-chrétienne, bouddhiste ou musulmane.

Le thème choisi cette année abordait la question de la souffrance et de l'espérance que les 4 cultes officiellement reconnus dans les armées françaises avaient choisi de présenter chacun sous un angle particulier.

Pour le culte catholique, Monseigneur Ravel avait souhaité porter une attention toute particulière à la grande guerre et sollicité la contribution de plusieurs intervenants. Le professeur Xavier Boniface a exposé le rôle remarquable, déterminant et reconnu des aumôniers accompagnant les combattants en tous lieux et en toutes circonstances. L'aumônier Pascal Frey, eudiste, a présenté plusieurs figures d'aumôniers dont le comportement forçait l'admiration. L'aumônier Jacques Griffond a montré comment les premiers prêtres et religieux combattants aviateurs ont vécu leur double condition d'homme de foi et de guerre. L'aspect culturel, en lien avec le thème étudié, avait également été pris en compte à travers la visite du musée de la Grande Guerre à Meaux et du Palais de la Légion d'honneur à Paris.

L'accueil initial par le Gouverneur Militaire de Paris, le général Hervé Charpentier et l'intervention du General Breedlove SACEUR, conféraient à cette rencontre un caractère officiel de reconnaissance du rôle et de l'importance des aumôniers au sein de l'institution militaire dans tous les pays de l'OTAN.

A noter que l'organisation et la conduite de cette rencontre, pilotée directement par l'EMA, ont été confiées à des officiers de réserve, montrant ainsi combien la Réserve fait partie intégrante du fonctionnement habituel des armées.

Enfin, l'accompagnement des épouses fut unanimement apprécié grâce, en particulier, au dynamisme et à l'esprit d'initiative de l'aumônier Marie-Andrée Choain dont le parfait bilinguisme se révéla fort utile en maintes circonstances.

En marge des discours officiels et tout au long de ce colloque, nombreuses furent les questions posées sur le positionnement des aumôniers et des aumôniers dans les différents pays de l'OTAN. L'intégration totale dans une seule chaîne hiérarchique de tous les cultes selon le modèle anglo-saxon, les quatre aumôniers indépendantes du modèle français ne posaient pas tant problème que, pour certains aumôniers, l'appartenance première à une tradition religieuse comme facteur identitaire avant même la référence nationale.

La 25^{ème} Conférence des aumôniers en chef des pays de l'OTAN a permis de constater, de visu que le concept d'aumônerie militaire regroupe des réalités parfois totalement différentes. Cette diversité sera-t-elle source d'opposition ou d'enrichissement ? La question mérite sans doute d'être posée.

Jacques Griffond
Aumônier national de l'armée de l'air

JOURNÉES D'ÉTUDES 2014

Quittant pour une semaine leurs unités respectives, les aumôniers militaires catholiques ont rejoint La Rochelle, lieu d'accueil de leurs Journées Nationales, pour cette édition 2014. Semaine de travail intense, de rencontres fructueuses, de cohésion et de détente en même temps.

Le thème choisi cette année, « le rôle de l'Église dans le monde de ce temps » a été abordé sous de multiples aspects par des intervenants de grande qualité.

Monseigneur Aupetit, du diocèse de Paris, présente son approche du rapport de l'Église au monde culturel, politique : des paroles qui résonnent fortement avec l'actualité.

Le père Gérard Pelletier plonge remarquablement les aumôniers dans l'Histoire – Rome, la Révolution française. Passionnante traversée qui veut éclairer ce qui continue de lier la Bonne Nouvelle de l'Incarnation à l'histoire des hommes.

Le père Henry de Villefranche mettra en parallèle les projets contemporains et le projet biblique en un terme : le Règne de Dieu, en s'appuyant sur la pédagogie des Évangiles.

Le père Eric Courtois, curé de Poissy et président des Amis de la Collégiale St Louis de Poissy, était donc tout désigné pour nous présenter la « figure aux multiples visages » de Louis IX, plus connu sous le nom de Saint Louis depuis sa canonisation par Boniface VIII en 1297. A tout seigneur tout honneur ! Saint Louis, saint patron du diocèse aux armées a suscité tout particulièrement la curiosité des aumôniers et sa mémoire demeure bien vivante.

Enfin, Monsieur Paul Hatey, enseignant au collège des Bernardins, a clôturé ce colloque en rappelant la nécessité pour l'homme de transmettre le patrimoine reçu de l'Église et de construire « une civilisation de l'amour ».



Pour ces intervenants de qualités et pour cet auditoire choisi, il fallait un écrin à leur hauteur : la résidence-club La Fayette de La Rochelle a mis à notre disposition des équipements adaptés, le personnel compétent et disponible, des repas raffinés aptes à satisfaire les plus gourmets et les plus gourmands.

Monseigneur Ravel a naturellement clôturé ces Journées Nationales en saluant le travail fourni et en rappelant à chacun l'importance de sa mission et la nécessité du soutien fraternel pour être de vrais témoins de « l'Église dans le monde de ce temps ».

Aumônerie de Zone de Défense BORDEAUX

AUMÔNIER EN LIBYE

L'annuaire 2014 du diocèse aux armées me qualifie « d'aumônier de la communauté francophone de Libye et notamment des ressortissants du ministère de la défense présents dans ce pays ».

Je suis arrivé dans ce beau pays en décembre 2012, donc après l'intervention de l'OTAN qui, en 2011, avait contribué au renversement du régime précédent. Alors que l'on vient de fêter en février dernier le troisième anniversaire de la « révolution », les ruines résultant du puissant bombardement des forces alliées n'ont toujours pas été relevées et le pays sombre davantage chaque jour dans l'anarchie et la violence, sans que personne ne semble trop s'en soucier de l'autre côté de la Méditerranée.

Et pourtant la « régence de Tripoli de Barbarie » eut ses beaux jours, convoitée aux siècles précédents par les puissances occidentales qui durent lutter sans cesse contre « les pirates tripolitains », afin d'avoir accès à travers leur territoire au cœur de l'Afrique. Les immenses richesses pétrolières de la Libye continuent de faire bien des envieux : malheureusement cette manne s'épuise, non pour des motifs géologiques mais en raison de l'anarchie et de la violence qui croissent chaque jour. Les milices toutes puissantes et fortement armées font la loi et bloquent les terminaux pétroliers, assassinent et enlèvent à tour de bras, sans discrimination, Libyens et expatriés, militaires, hommes d'affaires, chrétiens et musulmans... Je n'entrerai pas dans le détail, mais depuis que je suis à Tripoli, l'ambassade de France remise à neuf a été détruite lors d'un attentat qui a bien failli emmener ad patres deux de nos gendarmes ; deux religieuses, dont une française, ont été les victimes le même jour d'un mystérieux accident ; le 5 mars dernier, 7 jeunes égyptiens chrétiens ont été massacrés sans pitié sur une plage de Benghazi, quelques jours plus tard un ingénieur français, etc.



Mon ministère auprès des « personnels de la défense » est relativement mince, en raison des mesures de sécurité extrêmes qui condamnent civils et militaires à rester « cloîtrés » la plupart du temps. Je rencontre cependant de temps à autre le groupe de gendarmes du GIGN qui assure la protection des diplomates, ainsi que les membres de la mission militaire. Nous avons même célébré en novembre la « Sainte Geneviève », autour du drapeau que j'avais fait confectionner à Tobrouk, où je me suis rendu le 1er novembre pour prier pour nos soldats morts lors de la seconde guerre mondiale.

Au moment où j'écris ces lignes, le premier ministre vient d'être relevé de ses fonctions, et la menace d'une prise de pouvoir par les fondamentalistes est à craindre. Les milices sont de nouveau dans la rue. On m'a remis à mon arrivée un lourd gilet pare-balles ; je ne l'ai pas encore utilisé, mais sait-on jamais ! Que Dieu Sabaoth, Dieu des Armées célestes, nous ait en sainte garde ! Je prie aussi saint Michel pour nos vaillants militaires, ayant été jadis parachutiste sur cette même terre d'Afrique toujours en convulsion.



Monseigneur Dominique Rézeau

Centenaire 1914 - 1918

Messe dans la forêt en 1917

«O douceur des messes dans une chapelle,
Une petite chapelle silencieuse sur les campagnes de Bretagne !»



Crédits photo Carl Pérot

supplique vers Dieu porte encore cette espérance vers un monde meilleur. Il écrira dans ce recueil de nombreux poèmes (vers parfois si actuels) dans lesquels la fureur noire des canons contrastent avec la lumière divine éclairant les sombres tranchées : «la prière du guetteur», «Judica me», ...

Rappelons que Jean-Pierre Calloc'h, né en 1888 sur l'île de Groix (Morbihan), fils de pêcheur «né au milieu de la mer» comme il aimait à le dire, se destinait à la prêtrise, après avoir étudié au petit séminaire de Sainte Anne d'Auray (Diocèse de Vannes). Refusé au séminaire, il rentre à l'école d'élèves officiers de Saint Maixent en 1914. Il est promu aspirant et devient ensuite lieutenant, mais tombe au front à Urville, dans l'Aisne, en 1917, quelques jours après avoir écrit le texte ci-dessous.

Eflamm Caouissin

«O douceur des messes dans une chapelle,
Une petite chapelle silencieuse sur les campagnes de Bretagne !»

Les campagnes de Bretagne sont loin maintenant. Mais puisque Dieu est en tous lieux, j'irai Le chercher dans la forêt.

«Six heures du matin. Un petit autel a été préparé au pied d'un hêtre. Des branches vertes autour de la planche nue, et, au lieu du Tabernacle, de chaque côté de la croix, les fleurs du jardin le plus proche. Je suis venu ici hier au soir me confesser ; pour la première fois, j'ai reçu debout le sacrement de pénitence. Un autre sacrement, aujourd'hui.

Le temps est brouillé ; avant peu, probablement, il tombera de la pluie. Mais qu'est-ce que la pluie pour celui qui est venu chercher Dieu ? Qu'importe le tonnerre, et la guerre et le monde pour celui qui va voir devant lui la splendeur indicible du Crucifié.

Six heures du matin ; le temps est brouillé. Pas une cloche n'a sonné pour annoncer cette messe, et cependant il y a des gens autour de l'autel de bois. Voici : deux cents Bretons de mon régiment ont eu faim du pain de Dieu, et ils sont venus vers lui. C'est une joie pour le cœur que de les voir là si nombreux. Et si fervents. Ils ont le chapelet à la main, le chapelet aimé des familles de Bretagne.

Je ne me fatigue pas de les regarder : que le visage de mon peuple est beau lorsqu'il est élevé vers Dieu ! Ceux qui veulent savoir ce qu'il y a au fond de l'âme bretonne n'ont qu'à venir aux cérémonies catholiques, là où sont agenouillés les hommes et les femmes de nos paroisses, la lumière de la prière sur leur front. Alors, ils comprendront, peut-être....

Comme le « Judica me ... » commence, les canons se taisent. La paix immense de la forêt se mêle à la paix divine de la Messe, dans cette tiède matinée de septembre. Du haut des cieux, du haut des arbres, la paix descend sur les gens de guerre. Et tout d'un coup, ils ont perdu leur apparence de guerriers : il n'y a plus ici que des Celtes venus pour parler à leurs saints, des chrétiens agenouillés devant le Visage adoré du Christ.

Quelle langue parleront-ils ? « Ce serait beau, disais-je, entre Dieu et moi, de marier en ce dimanche la majesté royale de la vieille forêt et la douceur des chants de mon pays. Ce serait faire justice au peuple assemblé ici que de chanter en breton des prières catholiques... » Je n'ai pas le temps d'y penser plus longtemps, car voici un prêtre soldat, qui passe à travers la foule, distribuant à chacun un livre des Cantiques de Cornouaille. Il était écrit par Dieu que j'aurai eu, ce matin-là, toutes les joies.

Au commencement de toutes choses, quand le premier père du monde n'était encore qu'argile au milieu de l'argile, Dieu éleva à Dieu trois cathédrales : la mer, la forêt, la montagne. Il n'y a pas de sanctuaires qui leur soient comparables, et depuis qu'il y a sur la Terre, un homme - une douleur - c'est de ces sanctuaires-là que sont venues à Dieu les prières les plus ferventes. Je l'ai bien vu en pleine mer ; je l'ai reconnu au sommet de plus d'une montagne ; je le comprends dans la forêt aujourd'hui. Ces trois lieux crient le nom du Créateur, et ils arrachent une prière du cœur le plus endurci, comme l'étincelle du silex. Nul tableau ne vaut un tableau signé par Dieu.

Les voici qui montent, nos prières, nos chants. Si aisément, si doucement ! Les larmes m'en viennent aux yeux. Pourquoi ont-ils choisi aussi, pour le chanter ce matin, le chant que j'aime par-dessus tous les autres, le plus beau des chants de la Terre : Le « Cantique du Paradis », a annoncé le prêtre, et nous laissons alors nos pensées s'envoler avec cet air si beau, pour monter jusqu'à l'éternelle cathédrale, jamais achevée, qui demeure dans les rêves des Celtes, et où nous mettons avec la Vierge et les Saints, tous ceux que nous avons aimés sur les chemins de ce monde, sous le regard plein de bonté du Dieu de nos pères, Jésus.

Regardez les regards de ces gens. Ils ont oublié la forêt, la guerre et la misère ; ils n'ont plus d'autre pensée que Dieu qui est là, qui va descendre en eux bientôt...

Il descend. Sans bruit, lentement, les deux cents Bretons s'approchent de l'Hostie, reçoivent l'Hostie, s'en retournent avec l'Hostie. Chacun ne s'occupe que de soi à ce moment, et on ne reste pas à regarder son voisin. Chacun a ses besoins à dire au Père, chacun quelque peine particulière à verser dans le cœur de l'Aimé. Cependant puisqu'ils sont catholiques, leurs prières sont unies, sont une. Je vois les demandes de ces hommes s'élever au-dessus de l'armée, monter vers le Trône de Dieu comme une supplique pour le pays. - Je vois les anges légers la remettre aux Saints de Bretagne, aux Saints de France, je vois le Seigneur pencher Sa Tête sur notre coin de terre et écouter....

La Messe est terminée. « Ite..... » Allons à notre travail, soldats.... Voulez-vous connaître la beauté du visage humain ? Regardez-le après une communion.

SAINT GEORGES TERRASSANT LE DRAGON



*Saint Georges terrassant le dragon, vers 1438-40
Paolo di Dono, dit Uccello (1397-1475)
Paris, musée Jacquemart-André*

Saint Georges terrassant le dragon est l'une des trois peintures de Paolo Uccello présentes en France. Ce maître florentin, né à l'époque du gothique international, sera l'élève puis le collaborateur de Ghiberti, le premier grand sculpteur à innover, dès le début du Quattrocento (XV^{ème} siècle), en particulier, en cherchant une nouvelle manière de rendre l'espace, posant, ainsi, les prémices de la Renaissance.

Après un séjour à Venise, ville dont le deuxième saint patron, après Marc, est Georges, Uccello retourne à Florence et commence à avoir des commandes importantes lorsqu'à la fin des années 1430, à l'époque du concile pour l'union des Eglises orientale et occidentale, il peint sur bois ce Saint Georges, peut-être comme élément de décor pour un meuble ou des boiseries .

Saint Georges est un officier romain originaire de Cappadoce qui aurait été martyrisé lors des persécutions des chrétiens par Dioclétien, vers 303. Son culte est attesté depuis fort longtemps aussi bien en orient qu'en occident.

L'épisode illustré par Uccello suit le récit rapporté par Jacques de Voragine dans La Légende dorée (XIII^{ème} siècle). Un dragon menaçait une ville de son haleine putride et mortifère. Pour apaiser sa fureur, les habitants lui offraient des brebis, puis des jeunes gens tirés au sort. Un jour, le sort tomba sur la fille unique du roi. La princesse, vêtue d'habits royaux, sortit de la ville pour être dévorée par le dragon. Or, saint Georges, passant par là et apprenant ce qui se passait, « monta sur son cheval, et se fortifiant du signe de la croix, il attaque avec audace le dragon qui avançait sur lui : il brandit sa lance avec vigueur, se recommande à Dieu, frappe le monstre avec force et l'abat par terre». Non seulement la princesse sera délivrée mais aussi toute la ville qui se fera baptiser par saint Georges. Le dragon symbolise le mal, Satan qui est vaincu.

Dans cette œuvre, Uccello conjugue aspects gothiques et échos des recherches contemporaines florentines.

Comme dans les sarcophages antiques, les trois protagonistes sont alignés, de profil, au premier plan, en une frise se prêtant bien à un panneau de décoration. Au centre, sorti de sa caverne, le dragon, gueule grande ouverte, se dresse face à saint Georges, monté sur son destrier blanc, qui le transperce de sa lance. A la dynamique de l'action, soulignée par le cheval cabré et la jambe de Georges tendue vers l'avant, ce qui indique un mouvement d'attaque militaire, s'oppose la princesse, debout derrière le dragon, les mains jointes, dont l'attitude en prière et le grand front répondent aux critères de beauté du Quattrocento.

Saint Georges est jeune, imberbe, en armure avec une bannière « à croix de gueules sur champ d'argent » selon l'iconographie traditionnelle. Semblable à un pantin gesticulant, le monstre relève encore du bestiaire médiéval. Le corps de reptile géant dont les écailles sont réputées invulnérables, les ailes de chauve-souris, la queue formant des spires broyant ceux qui l'étreignent, les griffes

d'ours – « la force du diable » selon saint Augustin - et la couleur verte sont autant d'images de Satan résumées dans le dragon.

Selon Vasari (XVIème siècle), Uccello était « fou de perspective ». Les champs cultivés – possible allusion à l'étymologie de Georges qui, en grec, est « celui qui cultive la terre » – disposés en damier, sont autant de « corps intermédiaires » traduisant la profondeur de l'espace. Mais les axes ne convergent pas et les points de vue ne sont pas les mêmes de chaque côté de la caverne. En cela, Uccello s'inscrit dans la lignée de son maître Ghiberti mais s'oppose à la théorie d'Alberti, sur la perspective géométrique à point de vue unique, qui s'impose déjà.

Par ce choix, reflétant le côté merveilleux du récit, Uccello se fait conteur ce qui convient à un panneau décoratif. Quand il reprendra ce thème, dans une peinture sur toile, il utilisera encore des axes différents mais de manière plus unifiée.

Dans l'Italie du XVème siècle, dont les états étaient en perpétuels conflits, le thème du saint Georges terrassant le dragon perdurera longtemps. Dans la préface de sa fête, saint Ambroise, dès la fin du IVème siècle, le nomme : « Très fidèle soldat de Jésus-Christ et O noble et heureux guerrier du Seigneur ! »

Isabelle Schlienger

Comment Saint Georges est-il devenu le saint patron des cavaliers ?

Le « culte » de saint Georges est des plus anciens et se répandit très vite dans la chrétienté. Dès le début du 4ème siècle, l'Empereur Constantin lui élève une église à Constantinople. Au 5ème siècle, l'Egypte compte une quarantaine d'églises qui lui sont dédiées. Puis l'Italie, la Germanie et la Gaule Mérovingienne lui érigent des sanctuaires et des autels. Partout en France, des villes et des villages se mirent sous son patronage.

A partir du Moyen-Age, le « culte » de saint Georges prend une extension très importante. Les Croisades contribuent à lui donner une grande popularité. Au siège d'Antioche en 1098, saint Georges est le protecteur des Francs, sous Richard Cœur de Lion, il est invoqué avec confiance par les Chevaliers Croisés de toute nationalité. L'Angleterre se consacre à Saint Georges dès 1222.

Il est bien certain que l'épopée de saint Georges tient plus de la légende que de l'histoire, mais depuis 1700 ans, les vertus qu'il incarne ont fait qu'à juste titre les cavaliers ont élu saint Georges pour patron. Non seulement parce qu'il est toujours représenté à cheval, mais aussi en raison des qualités dont il fait preuve au cours de l'épisode légendaire de la lutte contre le dragon.

Disponibilité : il vient à passer et s'arrête sur-le-champ ;

Esprit de décision : il décide de barrer la route à l'ennemi et de le vaincre ;

Calme et sang-froid : face à un adversaire terrifiant et jusqu'ici plus fort ;

Alacrité et panache : Georges éperonne son cheval et, d'un seul coup de lance, fixe l'ennemi au sol.

Et aujourd'hui ?

Certes l'armement et les montures de la Cavalerie ont singulièrement évolué depuis le 3ème siècle, mais l'esprit de saint Georges est pourtant le même et ses vertus se doivent d'égaliser celles du passé.

Disponibilité, esprit de décision, calme et impaviderité, élégance et rapidité... et détachement à l'égard du succès remporté, pour partir plus loin mener d'autres combats...

Aujourd'hui, comme l'ont fait avant nous des générations de cavaliers, servant sous les bannières Fleurs-de-Lysées, les Aigles Impériaux ou les Etendards Tricolores, nous invoquons à nouveau saint Georges.

(*) *Extrait du Bulletin d'information du Régiment Blindé de la Méditerranée (1-11 RC Carpiagne), Le Temple N° 2006/3 AVR-MAI, p.3.*

INFORMATIONS

Le carême, temps pour réagir face à la réalité du mal

«Le carême est un temps providentiel pour changer de cap, pour réagir face à la réalité du mal qui nous défie toujours», a déclaré le pape François dans sa catéchèse à l'adresse des francophones, lors de l'audience générale du 5 mars 2014, place Saint-Pierre.



Crédits photo info.catho.be Pour ce mercredi des Cendres, le pape a introduit le sens du carême, «un temps 'fort', un temps de 'tournant' qui peut favoriser en chacun le changement, la conversion... pour sortir de l'accoutumance paresseuse au mal».

« Chers frères et sœurs, aujourd'hui, Mercredi des Cendres, commence le temps du Carême qui nous conduira au Triduum pascal, mémoire de la passion, de la mort et de la résurrection du Seigneur, cœur du mystère de notre salut.

En ce temps, l'Église nous adresse deux invitations pressantes : prendre une conscience plus vive de l'œuvre rédemptrice du Christ et vivre notre Baptême de manière plus engagée. Notre conversion est la réponse reconnaissante au mystère merveilleux de l'amour de Dieu.

Vivre pleinement notre baptême signifie ne pas nous habituer aux situations de dégradation et de misère que nous rencontrons sur nos routes. Le carême est un temps providentiel pour changer de cap, pour réagir face à la réalité du mal qui nous défie toujours.

C'est le temps favorable pour nous rapprocher de Dieu et nous convertir à l'amour envers le prochain »

Source Zénit.org

La présence des femmes dans les lieux de décision de l'Église ne suffit pas



Le Conseil pontifical pour les laïcs a entrepris une réflexion en profondeur. La femme « peut et doit être plus présente dans les lieux de décision dans l'Église », affirme le pape François.

Dans son entretien publié par le Corriere della Sera et La Nacion ce 5 mars, le pape fait cependant observer qu'il s'agit là d'une « promotion de type fonctionnel » et que cela ne fait pas tellement « avancer » les choses.

Il souligne donc le « besoin de penser plutôt que l'Église est « féminine depuis l'origine ».

Il cite le grand théologien suisse Hans Urs von Balthasar : « Le principe marial guide l'Église à côté du principe pétrinien. La Vierge Marie est plus importante que n'importe quel évêque et que n'importe quel apôtre. L'approfondissement théologique est en cours. Le cardinal Rylko, avec le Conseil des laïcs, est en train de travailler dans cette direction avec de nombreuses femmes expertes dans différents domaines ».

Source Zenit.org (5 mars 2014)

INFORMATIONS PÈLÉRINAGES

Canonisation des deux papes Jean XXIII et Jean-Paul II : « Tu es Petrus »



Du 24 au 28 avril 2014, un pèlerinage de quatre jours pour célébrer la canonisation des deux papes Jean XXIII et Jean-Paul II est proposé aux jeunes du diocèse de Paris !

Inscriptions :

<http://www.paris.catholique.fr/canonisation-des-deux-papes-jean.html>

Contact : tousarome2014@gmail.com

Marche spirituelle sur le Chemin de Compostelle du 21 juin au 5 juillet 2014



L'aumônier militaire catholique de la Région Midi Pyrénées Gendarmerie vous propose de vivre une expérience humaine et spirituelle sur le chemin de

Compostelle du 21 juin au 5 juillet 2014 (Départ de Saint Jean Pied de Port le 22 juin - Arrivée à Burgos le 3 juillet 2014).

Cette randonnée sera une **traversée des Pyrénées** en passant par les grandes villes étapes du « Camino Francés » telles que **Roncevaux, Pampelune, Logrono, San Domingo de la Calzada et Burgos.**

Les étapes (en moyenne de **22 kms /jr**) se vivront dans un climat fraternel. Ce circuit, traversé depuis des siècles par des pèlerins ou de simples marcheurs, vous offrira la possibilité de vivre un chemin intérieur, véritable ressourcement du cœur et de l'esprit.

Vos accompagnateurs, l'aumônier militaire RGMP Sandrine GALVEZ et Monseigneur Lionel Gendron (évêque du Diocèse de saint Jean Longueuil au Québec – Canada) vous proposeront des temps de réflexions spirituelles pour approfondir votre démarche personnelle.

Plus d'informations sur le site du diocèse aux armées : <http://www.dioceseauxarmees.catholique.fr>

de la personne peut-elle s'élaborer quand la réalité du corps est niée ? Face au bouleversement identitaire, social et familial, qui se met en place, cet ouvrage présente, dans un esprit critique, les axes fondamentaux du Gender (ses origines féministes et égalitaristes, ses données anthropologiques, sociologiques et psychanalytiques, son évolution depuis les années 1980, etc.). Enseignants, éducateurs et parents pourront se forger, en toute connaissance de cause, une pensée argumentée et pédagogique à l'adresse des jeunes dont ils ont la responsabilité.

Les éditions Téqui rassemblent ici sept interventions d'experts : Tony Anatrella, Oscar Alzamora, Jutta Burggraf, Xavier Lacroix, Beatriz Vollmer, Angelo Scola.

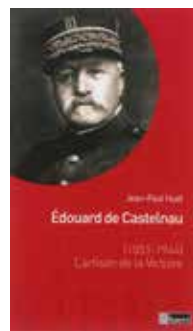
Auteur : Conseil pontifical pour la Famille

Editeur : TEQUI

ISBN : 978-2-7403-1691-7

Edouard de Castelnaud. L'artisan de la victoire

Saint-cyrien et combattant de la guerre de 1870, Edouard de Castelnaud fut l'une des grandes figures de l'armée française de la Belle Epoque, autant par son implication dans les grands débats de son temps que pour son rôle dans l'élaboration du plan XVII et la préparation de l'armée à la guerre.



En 1914, placé à la tête de la 2e armée, il conduisit l'offensive en Lorraine et sut rétablir la situation après la sévère défaite du 20 août, devant Morhange et Dieuze.

Bien qu'il ait été l'un des principaux artisans de la victoire de 1918, il fut écarté du maréchalat après la guerre, avant de s'engager dans un nouveau combat,

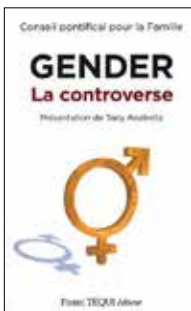
politique, social et confessionnel, avec la Fédération nationale catholique.

Auteur Jean-Paul Huet

ISBN : 978-2-914818-63-6

LIVRES

Gender : La controverse



La théorie américaine du Gender, référence des instances internationales (ONU, Unesco, Commission européenne, etc.) et source d'inspiration de nombreuses législations, figure désormais dans les manuels de S.V.T. de 1re L et ES. Selon le Gender, l'identité sexuelle n'est pas une donnée biologique mais

une construction sociale : on ne naît pas homme ou femme, on le devient. Ainsi, chacun peut choisir son orientation sexuelle (homosexuelle, hétérosexuelle, bisexuelle, transsexuelle).

Mais comment la société peut-elle se fonder sans reconnaître la différence sexuelle ? Comment la famille peut-elle se structurer en dehors des liens engagés entre un homme et une femme, sources d'alliance, de filiation et de génération ? Comment la vie psychique

Aumôniers en opérations extérieures

TCHAD

*Aumônier Pierre d'ARMAND
de CHATEAUVIEUX
(départ 6 février 2014) - 4 mois
SP 85301
00825 Armées*

LIBAN

*Aumônier Jacques GRIFFOND
(départ semaine 12) - 3 mois
SP 25002
00402 Armées*

AFGHANISTAN

*Aumônier Denis-Francis BERTIN
(départ 14 Mars 2014) - 4 mois
SP 5507
00790 Armées*

CÔTE D'IVOIRE

*Aumônier Etienne d'ESCRIVAN
(départ 16.02.2014) - 4 mois
SP 85111
00856 Armées*

MALI - Gao

*Aumônier Joseph HERNADEZ-ALVARO
(Départ 4 février 2014) - 4 mois
SP 30397
00200 HUB-Armées*

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

*Aumônier Yann FOUTIAU
(Départ février 2014) - 4 mois
PCIAT SP 90061
00200 HUB-Armées*

Aumôniers embarqués

*Aumônier Rémi CAILLAUD
TCD Siroco
18.11.2013 au 20.04.2014*

*Aumônier Amaury CARIOT
FAA Jean Bart
21.02.2014 au 05.05.2014*

*Aumônier Joseph EL KOSSEIFI
FASM Latouche Tréville
26.03.2014 au 25.04.2014*

*Aumônier Olivier POQUILLON
BE Jaguar
07.04.2014 au 18.04.2014*

*Aumônier Dominique THEPAUT
BPC Mistral – Mission Jeanne d'Arc
04.03.2014 à Juillet 2014*

Les séminaristes du diocèse nous proposent chaque mois, de prier le Seigneur à l'école du Saint du Mois, les neuf jours précédents la fête du Saint jusqu'à la fête du Saint. C'est ainsi que, fêté le 23 avril, nous demanderons au Seigneur (du 15 avril au 23 avril), par l'intercession de Saint Georges, de veiller sur notre diocèse et sur l'ensemble de nos militaires placés sous le patronage de Saint Georges, spécialement ceux qui sont en opération extérieure.

« Ô saint Georges, patron des cavaliers hardis ! Paladin de seize ans, héros terrible et juste ! Toi qui la lance au poing, sur ton cheval robuste Veilles, cuirassé d'or au seuil du Paradis.

Donne au soldat du cœur, et du coup d'œil au guide Pour que nous marchions droit, en escadrons, en mur Fais que nos bons chevaux d'un galop vite et sur Allongent en prenant leur appui sur la bride.

Seigneur épargne-nous les jours d'angoisse amère, La retraite à pas lents sous un ciel pluvieux. Donne un vaillant sourire au moment des adieux, A la femme du brave, à sa sœur, à sa mère.

Puissions-nous, chênes verts et mordus par la cognée Tomber par un beau jour, sous un couchant vermeil ! Heureux le cavalier qui dort son fier sommeil

Sur l'herbe fine, un soir de bataille gagnée.

Alors l'âme du brave est comme épousée Qui, par les tapis blancs, marche à l'autel fleuri Elle monte gaiement dans l'espace assombri Laissant dormir le corps sanglant dans la rosée.

Et Saint Georges, patron des cavaliers hardis Paladin de seize ans, héros terrible et juste Cuirassé d'or, du haut de son cheval robuste L'accueille d'un sourire au seuil du paradis.»

Prière à Saint Georges, extrait

Pour recevoir EGMIL pendant un an, complétez le bulletin ci-dessous.

EGMIL

Revue du diocèse aux Armées Françaises

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

POUR RECEVOIR EGMIL PENDANT UN AN, RENVOYER LE BULLETIN COMPLÉTÉ À :

Diocèse aux armées françaises - EGMIL

20 bis, rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris

Libre participation aux frais d'envoi ; si vous le souhaitez, vous pouvez nous adresser un chèque de soutien à l'ordre de : DAF - services administratifs